



ANNIVERSAIRE *Les communautés de Longo maï fêtent le quarantième anniversaire d'une vie à la campagne, sans propriété privée ni salariat. Interview.*

Longo maï inspire toujours

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE KOESSLER

«Pour que cela dure longtemps.» C'est ce que signifie Longo maï en provençal. En fêtant leur quarantième anniversaire cette année, les coopératives de Longo maï peuvent prétendre avoir réussi leur pari initial. Elles constituent d'ailleurs l'une des seules communautés «utopiques» depuis le XIX^e siècle à avoir duré plus d'une génération. Près de deux cents adultes vivent sur un pied d'égalité, sans salariat, de manière horizontale et démocratique, dans une dizaine de fermes en Europe. A l'heure où une exposition célèbre à Genève cet anniversaire (lire ci-dessous), accompagnée d'une conférence publique mardi soir en partenariat avec *Le Courrier*¹, deux des «anciens» de Longo maï répondent à nos questions. Ulli Furet vit depuis 1978 dans la coopérative de Limans, dans les Alpes-de-Haute-Provence, la première et la plus vaste des fermes de Longo maï, où résident une centaine de personnes. Claude Braun, lui, a vécu sur différents sites depuis trente ans, avant de s'installer en 2003 dans la ferme du Montois, dans le Jura suisse, qui compte quatorze habitants.

Quels sont pour vous les principaux succès de Longo maï?

Claude Braun: Le fait que nous existons encore! Ce mélange de gens de différentes cultures qui continuent à mener ensemble un projet alternatif cohérent. Travailler sans salaire, c'est abracadabrante pour la société d'aujourd'hui! Pourtant, pendant des millénaires, l'humanité vivait ainsi. Le fait que cela continue à exister sera un point d'ancrage pour les générations futures. L'un de nos succès principaux est aussi de rester attractifs pour des jeunes révoltés. Beaucoup d'entre eux viennent nous rejoindre ou nous rendre visite.

Quelles ont été les principales évolutions de Longo maï en quarante ans?

C.B.: Les premières années ont été marquées par un travail de pionnier: reprendre des fermes à l'abandon, apprendre le métier de la terre. En 1979, Longo maï a dû affronter une campagne de presse diffamatoire dans toute l'Europe. Les coopératives, qui avaient beaucoup de dettes, ont failli ne pas s'en remettre.

Ulli Furet: Les critiques variaient selon les pays. En Suisse, nous avions mal géré l'argent provenant des récoltes de fonds. En Autriche, nous étions accusés d'être des méchants terroristes d'extrême gauche. Et en France, la presse nous considérait comme une secte qui exploitait les femmes et avait des mœurs trop libres.

C.B.: Après quelques années d'isolement, la gauche est arrivée au pouvoir en France, et cela nous a donné une bouffée d'oxygène. Nous avons pu

créer notre propre média, Radio Zinzine, et nous exprimer librement. Nous avons aussi développé nos actions vers l'accueil des réfugiés et des migrants. En 1989, la chute du mur nous a permis de coopérer avec des mouvements sociaux d'Europe de l'Est. Nous espérons que leur expérience nous aiderait à faire tomber des murs ici aussi à l'Ouest. Puis, en 1993 est survenue la mort de Remy, l'un des fondateurs, qui a joué un rôle central dans la vie des coopératives. S'il a été critiqué pour son autoritarisme, on peut aussi affirmer que c'est grâce à lui que Longo maï a tenu jusque-là.

Qu'est-ce qui a changé dans votre manière de fonctionner depuis quarante ans?

U.F.: En raison du contexte des années 1970, marqué par la répression et les conflits avec l'extrême droite, nous étions plus durs envers l'extérieur, plus hermétiques, exigeants et arrogants. Avec le temps, nous avons pris de l'âge, nous avons eu des enfants, des petits-enfants, nous avons vécu des décès, ça rend plus posé et ouvert. Avant, on pouvait s'engueuler pendant des nuits entières, maintenant nous employons des méthodes plus pacifiques.

A Longo maï, vous avez aboli la propriété privée de moyens de production et le

salariat, les deux mamelles du capitalisme, et ça marche vraiment économiquement?

U.F.: Dans nos fermes, nous produisons pratiquement tout ce que nous consommons, sauf le sel, le sucre et ce que nous ne pouvons fabriquer nous-mêmes. Nous réussissons à transformer des produits et nous vendons avec succès des conserves, des textiles, de la viande, etc.

Mais nous menons beaucoup d'autres activités: l'accueil de visites, des actions militantes à l'extérieur, des soutiens à des paysans dans la région, sans compter les investissements dans nos bâtiments. On ne peut pas financer tout cela par l'agriculture de montagne!

Vous dépendez donc de dons et de subventions. Cela signifie-t-il que votre modèle n'est pas viable sans cette perfusion extérieure?

U.F.: Si la production agricole était rémunérée à son juste prix, les paysans n'auraient pas les difficultés qu'ils connaissent aujourd'hui. Le budget des familles pour l'alimentation ne dépasse pas 15% des revenus (contre 25% en 1960 *ndlr*). Pourquoi les agriculteurs européens dépendent-ils des subventions agricoles? Parce que les denrées produites sont vendues à des prix ridicules, avec lesquels aucun paysan ne peut survivre. Le nombre

d'agriculteurs diminue drastiquement chaque année en Europe!

C.B.: Tout l'Occident est sous perfusion permanente. Le système économique ne tient que grâce à l'exploitation systématique des pays du Sud depuis des siècles. Sans cela, le train de vie que l'on a ici serait inconcevable.

Sans salaire, n'avez-vous pas des problèmes au niveau de l'incitation au travail? N'y a-t-il pas des tensions entre ceux qui en font moins et ceux qui s'investissent corps et âmes?

U.F.: Cette tension existe en permanence. Certains la vivent très tranquillement, d'autres pas. Les gens sont différents, certains adorent travailler et abattent des montagnes, d'autres beaucoup moins. Nous essayons de veiller à ce que cela ne constitue pas un critère de valeur parmi nous. Mais quand quelqu'un n'en fiche pas une tout le temps, on lui parle.

Est-ce que vous pensez que les relations sont plus harmonieuses à Longo maï que dans le reste de la société?

C.B.: J'en suis convaincu. Je m'investis aussi à l'extérieur dans de nombreux collectifs. J'y ai des relations super. Mais les camarades sont très isolés. Pour eux, il y a d'un côté ce travail militant qu'ils font pendant leur temps libre, et de l'autre, leur vie profession-

nelle durant laquelle ils doivent composer avec tant de choses qui ne leur conviennent pas.

U.F.: Je suis plus sceptique. Nous avons les mêmes forces et faiblesses que tout groupe humain. L'autogestion n'est pas de la tarte! C'est compliqué de vivre ainsi. C'est comme un mariage, sauf que nous sommes beaucoup plus nombreux.

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas à Longo maï?

C.B.: Nous avons beaucoup de travail à faire sur la façon dont nous nous y prenons avec les personnes âgées, malades, fragiles ou souffrant d'addictions. La vie de la communauté est très prenante et exigeante. Elle requiert des discussions, des confrontations, des prises de décision et la participation de chacun. Comment faire avec des personnes moins aptes à y participer. Comment faire pour que tout le monde puisse s'exprimer et se faire entendre?

U.F.: Pour moi, ce qui ne va pas c'est qu'on n'a pas encore réussi à faire la révolution dans l'ensemble de la société, alors qu'on était partis pour ça (rires)! I

¹ Conférence à 20h, avec Caroline Meijers, de Longo maï, et Céline Beaudet, auteure du livre *Les milieux libres et les colonies anarchistes entre la fin du XIX^e siècle et les années 30*. A la Maison des arts du Grütli (salle fonction Cinéma).



Les habitants de Longo maï se mobilisent pour de nombreuses causes à l'extérieur de leurs campagnes. Ici, sur la photo, ils manifestaient cette année contre l'obligation de placer une puce électronique sur leurs moutons en France. En médaillon: Ulli Furet et Claude Braun. LONGO MAÏ/CKR

L'UTOPIE DES INDOCILES

Pour son anniversaire, Longo maï s'est offert une exposition. Un tracteur rose annonce tout de suite la couleur à l'entrée, comme pour dire «labourer oui, mais avec fantaisie». Mise en scène par Andréas Schwab, historien bernois, l'exposition «L'Utopie des indociles» se concentre sur quatre thèmes principaux: l'autogestion au quotidien, l'agriculture et la préservation de la biodiversité, les pratiques économiques et les engagements politiques et solidaires. On y découvre en photo les fermes où les habitants font leur vie, comme Limans en

France, Zeleny Hay en Ukraine, Ulenkrug, en Allemagne. Les vieux murs y côtoient les constructions en bottes de paille et les champs les locaux de fabrication de conserves. Les habitants, eux, nous présentent en vidéo des objets qui ont du sens pour leur vécu personnel au sein de la communauté. A découvrir à Genève jusqu'au 21 décembre, de 10h à 20h, avec la présence d'un habitant de Longo maï, à la Maison des arts du Grütli, puis à Lausanne en mars-avril. Plus d'informations sur www.prolongomaif.ch

CKR

«Nous ne voulions pas nous retirer du monde»

L'engagement politique à l'extérieur des fermes a toujours fait partie de la vie de Longo maï. Quand les jeunes Autrichiens du mouvement Spartakus, et les Suisses, proches de la mouvance Hydra, ont décidé au début des années 1970 de fonder des coopératives agricoles dans des zones abandonnées de montagne de l'Europe, ce n'était paradoxalement pas pour s'isoler: «Nous ne voulions pas nous retirer du monde et créer un paradis socialiste, mais expé-

ri-er de vivre ensemble pour mieux avoir notre mot à dire sur la société. C'était une retraite offensive», explique Ulli Furet. Dès 1973, c'est en partie à Longo maï que l'on doit la vague de solidarité avec les réfugiés chassés du Chili par Pinochet. Au final, deux mille d'entre eux seront accueillis par des communes, des paroisses et des familles, contre la volonté du Conseil fédéral.

«Dès le début, les jeunes de Longo maï se rendaient où il y avait des grèves et des confrontations et essayaient de voir

quelle forme de soutien pouvaient être apportées», raconte Claude Braun.

L'engagement a depuis été presque constant et s'est démultiplié: soutien aux migrants et aux sans-papiers, lutte contre l'extrême droite, coopération avec des mouvements sociaux de l'Est de l'Europe avec le Forum civique européen, lutte contre les guerres en Ex-Yougoslavie, aide aux ouvriers agricoles employés dans des conditions proches de l'esclavage à El Ejido en Espagne, bataille pour l'utilisation tradi-

tionnelle des semences et leur conservation, etc.

Et Ulli Furet de conclure, dans un bel ouvrage qui est paru à l'occasion du quarantième anniversaire: «Longo maï n'est pas un îlot protégé, Longo maï est dans le monde et le monde va mal. (...) Il n'aura de sens qu'en incitant d'autres, qu'en aidant d'autres à imaginer, créer, construire des manières différentes de vivre...»

CKR

¹ *L'utopie des indociles, 40 ans Longo maï, 2013.*